

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

JULOT S'AMUSE!... par Paul KLENCK

Union ou union républicaine
Symphonie en U. mineure.



Héritier sc.

Klenck

AUX GONES DE LYON

Y a tout de même de mamis qu'ont de s'idées crânement bigornes ! Maginez-vous, z'enfants, qu'y sont une tapée que cherchent de légumes, comme y z'y appellent ; y se trafusent le coquelichon à toute éreinte, pour inventer de z'herbes, quoi ? Encore si c'était de z'affaires que soyent bonnes au corps comme de mortavie pour faire de z'aliqueurs, de mauve pour la tisane, de mélisse des Carmes, d'anis que chassent les vents que vous gargouillent dans les boyes, de chemin contra pour tuer les vers, de dates, de jujubes, de lichien et autres excroissances médicinales, ou ben de gramin pour les chiens, de mouron, de panais pour les oiseaux, que n'y a tant de sérins maintenant, ou tant seulement de foin, ou même de chardon que servirait à nourrir les veaux, les vaches, les bourriques et autres bêtes à cornes ; c'est pas rien qu'y se nourrissent assez bien, ces animaux ; mais enfin ça servirait de quèque chose. Gn'y aurait pas de reste aussi si y décrochiont de z'affaires de boustifaille, de nouvelles truffes, que celles-là d'a présent ont le choléra, d'autres manières de civoux, de pastonnades, de rata-bou, de doigts-de-morts pour faire la soupe ou de petites herbes que sont si chères à présent, pour deux yards les marchandes vous en donnent plus rien qu'une petite pincée, que n'y a pas de bon sens.

Ah ! par exemple une invention de légumes que m'irait, à moi, c'est si on décapillait une autre espèce de chataigniers : les anciennes qu'étaient tant bonnes de mon temps ont aggraffé la maladie des truffes. Ah ! mais vrai, dimanche d'arnier, la Madelon m'en avait acheté un bichet pour une évitation de soirée que nous avions faite, et ben y z'étaient toutes gâtes et pis noires en dedans que ça n'emboconnaît, y semblait quasiment que les Prussiens n'y avient passé.

N'y aura plus mèche de s'amuser ni de faire de réveillons si ça continue. Quoique qu'on peut ben manger comme ça les soirs d'hiver : on peut pas toujours s'emboquer de brioche, ça gonfle ; de z'autres pâtisseries, on ne fait plus que de saloperies, n'y a pus de chaudelais ni de briquets, y z'ont perdu la recette des craquelins, c'est pus ren que de pitrognages de miettes à biscuits qu'y massouillent avé de mélasse, de restant de confitures, de raisin confits et de vieilles amendes que traient au fond des tiroirs, et pis y vous marpaillent tout ça en magnière de petits pâtés, y leur z'y cogent de noms étrangers et le monde gobent ça et s'en relichent les babines comme si y mangiont de soupe de pape.

Tez, une fois, à un grand dîner de bargeois, m'ont-y pas fait avaler de colle de poisson, et y disiont que c'était de gelée au rhum ; et maginez-vous qu'y n'aviont fait brûler d'eau-de-vie tout autour, et pis y croyont tout de même que c'était gelé. Ah ! c'est ben les gens d'a-présent ; au jour d'aujourd'hui on arregarde rien qu'aux étiquettes.

Avec toutes ces idées, on trouve pus ren de bon à baffrer ; la cochonnaille n'a de vers solitaires ; y restait plus que les châtaignes, les velà varottes, eusses aussi. C'est ben fini maintenant de se faire de bos-

ses : si n'y a pus de châtaignes, que donc que fera trouver bon le vin blanc ? Et si n'y a pas de vin blanc, n'y a pus de gaieté. Pus de gaieté, pus de santé, autant aller piquer sa tête en Saône. Passe encore de vivre de misère que c'est déjà pas tant drôle, mais s'y on peut pas seulement se faire rire de fois que n'y a, va te promener.

Enfin, pour définir mon racontage, devinez voir ce légume qu'y z'ont déniché... C'est pas de petites raves, de poule-grasse, de fageoles, de gratteculs, de mûres, ni même de poires d'oiseaux, c'est... devinez donc, alors, c'est... de cornichons, nom d'un rat ! oui bien, de cornichons. Et dire qu'y z'ont été décapiller c'te saloperie au Messique, comme si n'y en avait pas ici. Courater d'une épaule du monde à l'autre pour ramier de z'affaires que n'y en a à regonfle partout ! De cornichons ! mais y vous crèvent les chassis à tous les tournants de rue. C'est-y pas de cornichons, ces mamis que cogent leur St-Frusquin à la Bourse, un vrai bois d'Ars pour les péculiaux ? Et ces paysans de campagne que viennent à Lyon et que s'imaginent faire fortune et que vont à l'hôpital détrancanner la dernière canette de leur existence ? Et ces grands benonis que se laissent emboimer par de gourgandes ? Et ces imb'ciles que s'empiiffrent de chavasses de choux pourris et de rinçures de verre qu'y z'appellent de choucroute et de bière ? Et tous ceusses que se sansouillent dans le gaillot des sept péchés capitaux, c'est-y pas aussi de fameux cornichons ? et que par après le grand guiable d'Enfer les chiquera en salade à la vinaigrette, què coup de fourchette, nom d'un rat !

Eh bien oui, c'est ça qui n'ont été démarer si loin, une espèce de cornichon, *chyanthera podatu* comme y z'y ont baptisé. Vrai, faut pas savoir quoi faire pour tuer le temps. Ah ! si c'était moi qui soye le maître, je leur z'y en taillerais ben de bonne ouvrage à ces faignants, ces grolassons de cancornes. Eh ! tas de patets, grands cornichons que vous n'êtes, si vous avez de z'idées pour manigancer de nouveaux légumes, inventez-nous donc de bons marrons, de bonnes pommes de terre toutes frites, de bons gras double, de bons pieds de veau en salade, de bons pique en terre, de bons gigots de mouton, enfin de z'affaires que garnissent le fanal et què refasse la bedaine au monde.

Mais si vous n'aviez pas assez de rebrique pour ça, déniché-nous — que se soye au Messique, en Alger, en Prusse, n'importe — un boccon pour ficher à plat les voleurs, les usuriers, les piqueurs d'once et toute cette canaillerie d'avanglés que délavorent les braves gens.

Tez, une autre affaire : inventez voir tant seulement de riotés ou ben de vourgines, là, quèque chose que cingle bien sans que ça fasse semblant de rien, avé quoi on pourrait picotter la basanne aux filous, aux cafards et aux poutrônes. Voui, trouvez ça pour qu'on puisse bien regroller toute c'te charognerie de monde et que n'oye rien à dire ; après ça pour ce qui est d'y faire marcher, vous inquiétez pas, c'est moi que m'en charge.

JEAN GUIGNOL.

LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. Joseph THIVOLLET

Un des Hercules de la démocratie ; une face de montagnard : terrible et douce. L'homme des grandes luttes — mais des luttes franches. La liberté lui doit la palme néméenne.

Il naquit à Saint-Jean de Bournay — il y devint prophète. Le fait vaut qu'on le cite par son étrangeté. La Révolution de 48 le trouva jeune homme — il la salua avec l'enthousiasme de ses dix-sept ans. — Il proclama la République. C'est elle qu'il nomme aujourd'hui : la vieille.

Le coup d'État oublia ce gamin, mais lui n'oublia pas le coup d'État, il cria à la barbe du sous-préfet, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, lors de son tirage au sort : Vive la République ; oui, il eut cette audace le 8 mars 1852 — à cette époque là, M. l'adjoint Dubois criait encore : vive l'empereur !

M. Joseph Thivollet n'est pas homme à souffrir qu'on insulte ce qu'il aime, il fit 120 lieues pour venger un affront fait à sa mère. La république est un peu sa mère aussi.

Sous l'Empire : il conspire, on le dit carbonaro, peut-être. En tous cas, il était de la conjuration du Bœuf-Gras : il fait la propagande pour la démocratie. Il est de toutes les sociétés d'émancipation républicaine, le promoteur de toutes les mesures révolutionnaires.

En 1863, lors des élections de Frédéric Morin, il refusa d'évacuer la salle de la mairie. On croisa sur lui les bayonnettes, on l'arrêta. La police le classa parmi les dangereux. Il eut l'honneur d'être tenu à l'œil par Pietri.

Je ne puis dire toute sa vie : cette exquise n'est une histoire. Un mot peut le peindre : c'est un convaincu. Il provoqua Paul de Cassagnac. C'est toujours le jeune homme qui défend bravement sa mère.

On a fait M. Thivollet inspecteur des cimetières. Il visite philosophiquement les morts. Les tombes sont les étapes du progrès. Sa nomination piqua M. Barthens. M. Barthens ne comprend pas pourquoi la République pourvoie de places les républicains. M. Barthens en cette circonstance fait de l'esprit — non de la politique. Il ne lui déplairait point que M. le comte de Paris le nommât préfet — le préfet Sabatier.

M. Barthens peut s'esclaffer, Joseph Thivollet s'en moque car Joseph Thivollet est une conscience droite au service d'une cause juste.

OCTAVIO

L'ÉCONOMIE POLITIQUE

On fait la guerre des U. Il y a les grands et les petits U. L'Union Républicaine et l'Union des républicains. Oui, et il y a aussi la France.

Tandis que les politiciens balbutient leur Croix-de-pardieu, le pays dépose son bilan. Il est effrayant. « Nos tissus tombent de 477 millions en 1873 à 245 millions en 1881 ; les fils de lin et de chanvre, de 25 millions en 1872, à 4 millions en 1882 ; les meubles, de 34 millions à 25 millions ; la parfumerie de 10 millions à 800,000 fr. Total : un déficit de 588,000,000, — un demi-milliard ! »

Maintenant, messieurs du pouvoir, discutez sur la valeur des lettres, le pays vous répond, implacable, avec la logique des chiffres.

Est-ce que ces attristants tableaux ne vont pas finir par dessiller nos yeux ? Nos luttes mesquines de tribune restent des luttes de personnes. Les grandes questions sociales nous laissent indifférents. Quand une séance des Chambres est, par hasard, consacrée aux finances, au commerce ou à l'industrie, les chroniqueurs commencent leurs comptes-rendus par ces mots : « Séance de chiffres, sans intérêt, les tribunes étaient vides, le banc aussi ; » car il faut à la curiosité publique les engueulements sans grandeur, les interpellations sans but ; la lutte discourtoise, non de deux partis, mais de deux adversaires.

M. l'adjoint, je suis sans ouvrage...

LE COMMANDANT (à part)

Bon, je vois ça, encore un fainéant...

PREMIER VISITEUR

J'ai sollicité un emploi dans l'administration...

LE COMMANDANT

Tous les mêmes... Continuez.

PREMIER VISITEUR

En venant ici, je crois à l'empire...

LE COMMANDANT (radieux, l'interrompant)

Vous croyez à l'Empire ?

PREMIER VISITEUR

Oui, à l'empire que vous avez sur vos collègues... et je vous demande votre protection...

LE COMMANDANT

Avez-vous servi dans l'armée ?

PREMIER VISITEUR

Non, M. l'adjoint, mais j'ai lutté, souffert. J'ai été proscrit au coup-d'État ; depuis 1851 on m'a souvent emprisonné. Le préfet Ducros a achevé l'œuvre du préfet Piétri. Traqué par ses agents, j'ai dû m'exiler, brisant ma situation et abandonnant ma bicoque. J'ai pensé qu'à un républicain pauvre et méritant, on pourrait offrir un de ces emplois conservés avec tant de soins à messieurs les bonapartistes.

LE COMMANDANT

Vous repasserez, mon ami, je me rappellerai de vous...

Feuilleton de l'Ancien Guignol

LE COMMANDANT

Vaudeville en un acte

PERSONNAGES

M. l'adjoint DUBOIS — Le Commandant

M. BONNET

Premier visiteur

Deuxième visiteur

La scène se passe à l'Hôtel-de-Ville, porte à gauche ; au fond du corridor, un passage mène le public chez M. l'adjoint, c'est pourquoi on y a mis cette mention : « Passage interdit au public. »

SCÈNE PREMIÈRE

Le Commandant

Seul. Il est assis modestement dans son fauteuil, l'air grave et sec. Son crâne scintille. Il examine des dossiers. Des dossiers ! des dossiers ! c'est moi qui ai le dos scié !... En voilà des gêneurs que les administrés. Toujours ça se plaint (dépliant le *Petit Caporal*), ah ! dans le temps ce n'é-

tait pas comme ça !... Il y avait pour les fonctionnaires je ne sais plus quel article de la Constitution de l'an VIII... (il appelle) Bonnet ! Bonnet !

SCÈNE II

Le Commandant — M. Bonnet

M. BONNET

Voilà mon commandant ! voilà !

LE COMMANDANT

Est-ce qu'il y a beaucoup de pékins faisant le poireau ?

M. BONNET

Douze ou treize : tous ceux que vous avez convoqués pour dix heures. Il est vrai qu'il n'est encore que onze heures et demie.

LE COMMANDANT

Probablement quelques républicains qui veulent des places... On est si rapace dans ce parti-là... Appelez le n° 1. — Numéro 1, sortez des rangs !

(M. Bonnet s'en va.)

Entre le premier visiteur, timide, tenant modestement son chapeau à la main.

SCÈNE III

Le Commandant — Premier Visiteur — puis M. Bonnet

LE COMMANDANT

Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

PREMIER VISITEUR

Qui savait, avant la crise épouvantable que nous traversons, l'existence du traité de Francfort? Quelques privilégiés de la politique, quelques professeurs d'économie. Les intéressés l'ignoraient. Aujourd'hui tout le monde en parle comme d'un monstre, cause de tous nos maux. C'était tout de suite qu'il fallait l'étudier pour s'en défendre. Il est bien temps à présent que nos forces industrielles sont des plus faibles, et que notre anémie commerciale atteint son dernier degré!

La place est aux beaux diseurs, aux danseurs de corde parlementaire, à tous les pitres pailletés qui ont des maillots voyants, taillés dans le vif de leurs opinions changeantes; mais à force de regarder la parade des Jocrisses et des Queues-Reuges, nous finissons par devenir les dupes. On fouille effrontément dans nos poches, on jongle avec notre prospérité, et la richesse nationale disparaît comme une muscade dans le gobelet de l'escamoteur.

Le haut commerce attend, la finance hésite; le petit commerce se débat et l'ouvrier souffre. Les faubourgs ont faim. Vous ne prétendez pas les nourrir avec les côtelettes de M. Jules Ferry.

Il faut chercher autre chose. Pardieu, en France rien n'est perdu. Le sol est riche — encore qu'il refuse du vin — et l'agriculture comblerait bien quelques trous, si les villes n'attiraient pas tant de travailleurs dont le chômage fait des malheureux, et dont la misère fait des révoltés. On se relèvera. On commence à s'occuper sérieusement des choses vitales — autrement intéressantes que les menaces grotesques du nain Ferry.

Il a fallu 1870 pour nous arracher notre esprit chauvin, il faut cette crise pour que nous comprenions l'importance des questions sociales.

On cherche le mot de l'énigme. On se donne des épithètes. On se classe, on se divise, on se subdivise. On patauge dans la boue de la politique, et il n'y a qu'une force : l'Economie politique.

Economie politique, mot presque nouveau pour les masses. On les a bercées avec d'irréalisables problèmes socialistes; on leur a montré des vies impossibles à travers les prismes de l'imagination. Puis on fait une arme politique des réformes sociales.

On a fait de la mauvaise besogne. Ce qu'il convient d'étudier, c'est l'économie politique; ce n'est pas une science froide, pédante, à la portée des rhéteurs et des cuistres, — c'est la seule solution des problèmes terribles qui mettent depuis un siècle, aux mains des impatients, le fusil imbécile qui brise toujours mais n'édifie jamais.

COGNE-DRU.

LA PLUME ET L'ÉPÉE

On parle de révoquer le marin Pierre Loti. Il a dépeint la guerre sous sa couleur vraie. Il a montré dans un style admirable à quel carnage se livrent les marins déchainés.

Ça gêne le *Progrès*, on ne peut servir dit-il, deux maîtres à la fois, il serait plus franc et plus digne de briser son épée quand on prend une plume que de garder les deux.

Sur la question de règlement, le *Progrès* ne badine pas, on devine que son inspirateur est la vieille basane adjointe au maire et que son principal rédacteur est cette sorte de Romollot, ramolli, gardant sous sa redingote bourgeoise sa tunique de vieux brisqueard.

Chroniqueur et soldat: quel crime. Et le même plumeur jette de l'eau bénite sur la tombe du soldat chroniqueur Rivière, et demain il chantera les louanges de Joinville et de Froissard, les chroniqueurs qui taillaient leurs plumes si cruellement naïves, à la lueur des chauds incendies.

« On a beau médire de la discipline militaire, elle a du bon; c'est elle qui fait les vrais soldats et les fortes armées, et nous ne donnerons jamais tort à un ministre de la guerre ou de la marine de tenir la main aux règlements. »

C'est en vertu de cette théorie, que voilà deux ans, ce journal agréable, lecheur de toutes les bottes, dénonça pu-

(*Le visiteur sort — M. Bonnet rentre*). Bonnet, vous ne laisserez plus entrer ça; c'est un républicain!...

M. BONNET

Je m'en étais douté... je sens ça!.. (avec malice) car je m'appelle Bonnet, mais pas bonnet phrygien...

LE COMMANDANT

Sacregniongneu gneu! le mot est joli — je te paierai une veste. — Pour le reste, entendu, héin, faut pas de ces crampes-là dans mon administration.

(M. Bonnet sort).

SCÈNE IV

Le Commandant — Deuxième Visiteur

LE DEUXIÈME VISITEUR

(Saluant noblement). Mon commandant!

LE COMMANDANT (ému)

Monsieur!

LE DEUXIÈME VISITEUR

Je suis un ancien militaire.

LE COMMANDANT

Alors vous avez été troupier? Très bien, mon ami, mes compliments. L'armée et la discipline, y a que ça. Demandez plutôt à Mangin, qui a été dans l'état-major. Que voulez-vous?

bliquement à l'autorité militaire, le militaire Georges Letellier — son adversaire politique.

Tant que dura la lutte électorale, sur le bureau du *Progrès*, on étala et montra à tous la lettre de démission de ce soldat, adressée à M. Delaroché. Cette preuve écrite, de sa participation aux événements politiques, lui valut une demande de passation en conseil de guerre et un douloureux exil dans une forteresse disciplinaire.

Le journal du fusilier Mangin ne connaît que la consigne — qu'elle vienne du ministre qui siège rue St-Dominique, ou du pacha qui trône rue Lafont.

CHAMPAVERT.

UN NAIN

La Bataille a le don des découvertes ennuyeuses:

M. Jules Ferry n'aurait-il aucun titre de parenté avec un certain Nicolas Ferry, dit Bébé, qui naquit dans les Vosges en 1741.

Nous croyons pouvoir affirmer le contraire.

Ce Nicolas Ferry était le nain du roi Stanislas Leczinski, il faisait l'amusement de son maître, tantôt en se glissant entre les jambes de ses courtisans, tantôt en gambadant sur sa table, où il apparaissait tout à coup en sortant d'un pâté. Cet avorton dont la taille ne dépassa jamais 70 centimètres mourut à 25 ans, d'une indigestion causée, dit-on, par une olive.

La petitesse morale et physique de notre président du conseil et son appétit glouton démontrent clairement qu'il est resté fidèle aux traditions de sa famille.

CHAMPAVERT.

LABORATOIRE MUNICIPAL

Le Conseil municipal a été saisi de l'affaire. C'est M. Bouffier qui a tenté d'expliquer la chose à ses collègues. Il a d'abord lu le rapport du Président. On y relève cette phrase:

« Les notes exprimées en chiffres (de zéro à vingt) ont été accordées, après discussion, par les membres du jury, ainsi que les moyennes de ces nombres, en tenant compte des valeurs relatives... »

Que deviennent devant cette affirmation les assertions mensongères du *Progrès*. Ce journal n'a cessé de déclarer que le docteur Cazeneuve, membre du jury, a montré la plus criante partialité en faveur de M. Marc. Et la déclaration est formelle: « les notes ont été accordées après discussion par les membres. » Donc tous les membres se sont fait les complices du docteur Cazeneuve pour donner à M. Marc 13 points de plus qu'à M. Bellier.

M. le docteur Cazeneuve, grossièrement mis en cause, a répondu à M. l'administrateur du *Progrès*. Celui-ci a chargé un de ses scribes de riposter sur le ton d'un pion en appelant au censeur.

« En l'état (en l'état: style du saute-ruisseau) il est impossible que M. Loir et la municipalité ne répondent pas vertement à M. Cazeneuve et ne lui infligent la leçon et le démenti que mérite son outrecuidance de plus en plus fatigante. »

On traite un honnête homme de coquin, il s'indigne, et ça s'appelle de l'outrecuidance. Ce professeur insulté qui proteste au nom de sa dignité blessée, fatigue le *Progrès*.

A la vérité, M. le docteur Cazeneuve a bien tort de se faire tant de bile. On ne discute pas avec ceux qui troquent dans les antichambres officielles, leur plume pour un plumeau.

COGNE-MOU.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC VERNAY, rue de Sèze, 4

LE DEUXIÈME VISITEUR

Mon colonel (le commandant fait un geste d'orgueil), j'ai fait les campagnes de Crimée, d'Italie, du Mexique...

LE COMMANDANT (enthousiasmé)

La plus belle pensée du règne!

LE DEUXIÈME VISITEUR

L'Empire m'a toujours trouvé prêt à le servir.

LE COMMANDANT (ému)

Brave cœur!

LE DEUXIÈME VISITEUR

C'est le désespoir dans l'âme que j'ai vu l'Empereur livré à Sedan par 80.000 hommes. J'étais là, à ses côtés... J'ai partagé sa douleur et, plus tard, son exil (*Il pleure, le commandant aussi, ils sont tombés dans les bras l'un de l'autre*).

LE COMMANDANT (pleurant comme un veau)

Relève-toi! conscrit, tu détremperas mon gilet de basin!

LE DEUXIÈME VISITEUR

Hélas! il a fallu me séparer de sa Majesté... Je revins à Versailles, j'y servis sous les ordres du général de Gallifet.

LE COMMANDANT

Un rude lapin pour la chasse... aux républicains...

LE DEUXIÈME VISITEUR

J'étais au Panthéon, pour Millièrè. Quelle canaille quand j'y pense. Il nous bravait, il a osé gueuler: vive la Répub! Il n'a pas pu achever, le lâche! Il est tombé foudroyé par douze balles — sans la mienne ça n'aurait fait qu'onze...

GOGNANDISES

Une veuve faisait l'éloge de son défunt mari.
— Quel homme, disait-elle; aimable, généreux, indulgent...

— Et de l'esprit?

— Jusqu'au bout des cornes.

M^{me} de X... ne trompe pas son mari.

Seulement...

Seulement elle en a une envie, mais une envie!...

On en causait.

— Est-ce que vous croyez?... demandait une amie à une autre.

— Oh! non... Elle ne joue pas encore du canif; mais elle l'a ouvert

Nos bons villageois.

Une annonce plantée sur un piquet, sur la lisière d'un champ, à Bougival:

TERRAIN A VENDRE

Moitié comptant, et le restant de suite.

Entre un homme en deuil et un curé:

On discute l'organisation d'un enterrement pour le lendemain. Le prêtre a son tarif à la main; il s'écrie:

— Comment, pas de cierges! Enfin, faites comme vous voudrez, mais ce sera bien triste!

A la campagne:

Monsieur a chassé sur les terres du voisin, le garde-champêtre vient verbaliser; il est reçu par madame, qui lui fait servir un verre de rhum exquis, lui offre un cigare, et l'affaire est arrangée.

Mais le garde-champêtre est bavard, il ne veut plus s'en aller, et, tout en causant et en fumant, il crache à droite et à gauche.

Madame sonne.

— Jean, dit-elle au domestique, approchez donc le crachoir de monsieur.

Mais, le garde continuant de souiller les carpettes, madame sonne de nouveau.

— Jean, dit-elle, approchez donc monsieur du crachoir.

Pour copie conforme:

LE GÔNE.

Le cœur de Sainte-Thérèse

Tas de parpaillots! connaissez-vous bien Sainte-Thérèse? je gage que non. Eh bien, Sainte-Thérèse était l'amante de Jésus! allons, bon, vous criez au scandale, vous prétendez que je diffame les saintes, que je marche dans les souliers de Léo Taxil; pas le moins du monde, je cite l'*Univers*, c'est le journal de Veuillot fils et successeur, qui m'apprend cette stupéfiante nouvelle.

Sainte-Thérèse et Jésus vivaient ensemble — Zolo dirait: ils étaient callés. J'avoue humblement que je m'en doutais. Quel paillard que le fils de Marie! Madeleine, Thérèse, Véro-nique! C'était un vrai petit pacha. Jésus dégoutait don Juan, Renan qui nous a appris que la Vierge, sa mère, avait eu six enfants, négligea de nous narrer toutes les amourettes de son polisson de fils.

Mais l'*Univers* nous apprend encore autre chose. Le cœur de Sainte Thérèse fait merveille au couvent des Carmélites, d'Alma, de Tormès, où ce vénéré viscère est conservé.

« Ce prodige, c'est l'éclosion dans le cœur de sainte Thérèse, d'une végétation mystérieuse qu'on y observe

Depuis, j'ai été décoré, nommé sergent de ville, je suis retraité, j'ai des loisirs, vous n'auriez pas un petit emploi, mon général...

LE COMMANDANT

Dame, écoutez donc... M. le maire à son Bellier... quand j'aurai mon mouton...

LE DEUXIÈME VISITEUR

Vous m'avez saisi... ô grand homme.

LE COMMANDANT (modeste)

Ou tout comme. J'ai des républicains dans mon service nommés malgré moi. Le premier dégomme vous fera une place.

(Le deuxième visiteur remercie avec effusion et sort. — Entre M. Bonnet.

SCÈNE V

Le Commandant. M. Bonnet.

M. BONNET

Es les onze autres... qui attendent?

LE COMMANDANT

Sacregniongneu gneu, renvoie-les à demain, il est midi — l'heure de l'absinthe. Tout pour elle (plus bas) et pour l'Empereur...

(La toile tombe, et dans le fond de la salle on entend un titi qui prononce ce refrain populaire:

Un soldat c'est comme son pompon
Plus il devient vieux, plus il devient bête,
Un soldat c'est comme son pompon
Tra la la la tra la la la laire!

GNAGRON.

depuis 1836 et qui, à l'heure qu'il est, fournit à cette observation quinze épines, parfaitement distinctes, sortant du cœur absolument momifié de la sainte, puis se détachant et se développant selon les lois d'une croissance vraiment miraculeuse. Déjà, du vivant de sainte Thérèse, ce cœur foyer d'un amour si ardent pour Jésus, avait été divinement transpercé par la flèche d'or d'un séraphin, dont la blessure, en ses effets physiques, fut scientifiquement constatée après la mort. »

Ordinairement les éclosions qui se font dans les cœurs après la mort sont celles des helminthes. Ici c'est une éclosion d'épines. Ce viscère ressemble à une haie.

Etonnez-vous après ça, que celui de Jésus saigne ; il s'y sera trop frotté. Et sainte Thérèse avait pour devise : qui s'y frotte s'y pique !

MADELON

LE TOUR DE VILLE

M. Louis, secrétaire général pour la police, est nommé préfet des Basses-Alpes.

Espérons qu'à force de siéger à Digne il finira par le devenir.

Le prince Napoléon va manifester, c'est l'Express qui annonce ça. Qu'on lui passe le pot, son Altesse a besoin de faire quelque chose.

Annnonce cueillie dans le Progrès :

« Le ministre de la guerre ayant fixé à 1,510 le minimum des points pour l'admissibilité définitive au volontariat, l'école préparatoire de la Maison des Carmes, qui a présenté treize candidats, on compte onze reçus. Ce sont, etc.

La Maison des Carmes, en donnant ses annonces au Progrès, a voulu évidemment recruter de nouveaux élèves.

Elle ne pouvait mieux faire qu'en s'adressant à la maison Chanoine.

L'incident Thivollet-Dubois est clos.

Le brave commandant s'est aplati. Il a demandé des excuses à M. Thivollet.

Et dans ce cas là, demander des excuses, c'est en donner.

Les étudiants de la Faculté catholique ont envoyé jeudi une délégation à M. le Maire pour le féliciter d'avoir nommé M. Bellier.

Notre premier magistrat s'est montré très-sensible à la sympathie que lui expriment chaque jour davantage les ennemis de la République.

Petites annonces du Figaro :

« Vif. — Par hasard, seriez-vous mort ? »

Par hasard ou autrement si se brave inconnu est mort, êtes vous assez bête, ô lecteur du Figaro, pour vous imaginer qu'il répondra ?

De la même tinette. Aux annonces :

« Caoutchoucs pour messieurs, dames et cochers. »

Il y a des messieurs et des dames — des mâles et des femelles — plus des cochers. Les cochers n'ont pas de sexe ; ils ne sont ni des messieurs ni des dames, ils sont des cochers.

Comme ces gens de la haute volée sont bien les vaniteux descendants de cette catin célèbre qui s'appelaient Bécu sur les registres de l'état-civil et qui se faisait nommer la comtesse Dubarry dans l'histoire. Elle se mettait toute nue devant son valet de chambre sous le prétexte qu'un domestique n'est pas un homme.

POLYTE.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Bons artistes, représentation insignifiante. On espérait mieux. A quoi tient cette déception, cependant le public a fait un chaleureux accueil à M^{lle} Briard, ainsi qu'à MM. Lamarche et Qneyrel. Il a étendu son indulgence à M^{lle} Valentine et à M. Natta.

Donc M^{lle} Briard est de la maison. Nous avons toujours dit le plus grand bien de cette artiste. Nos éloges parviendront-ils à lui enlever ce trac épouvantable — qui traduisait une voix charmante en un intolérable casse-cou. Lui dire qu'elle est jeune, qu'elle doit respecter la tradition serait faire œuvre de pédants. Nous applaudissons tout simplement en spectateurs convaincus que le joli talent de M^{lle} Briard ira grandement — comme la leur des étoiles qui se lèvent.

Pour M. Qneyrel on sait ce qu'il vaut, encore qu'il a trop prouvé l'autre jour. Quant à M. Lamarche, il a conquis haut la main son droit de cité artistique.

Les chœurs ont eu quelques défaillances — ils ont confessé leur faute — accordons leur un pardon mérité.

Et pendant ce temps, les Célestins donnent Tête de Linotte, bonne pièce de vaudeville. Nous voulions lui consacrer une large place, ce sera pour la prochaine fois. Constatons seulement les très grands succès de MM. James et Molard et celui non moins grand de la séduisante M^{me} Simon Jalabert.

Concerts et cirques, tout va à ravir. Celui de M. Rancy étonne, le Continental éblouit. Nous sommes à une époque fulgurante : il n'y a plus que pour le plaisir.

POLYTE

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

De l'Argent bien placé

On nous prie de reproduire la lettre suivante d'un fonctionnaire de l'État : La maladie qu'il dépeint si bien est si généralement répandue aujourd'hui, que tout le monde devrait faire son profit de l'enseignement contenu dans ces lignes. Il écrit textuellement :

« Monsieur, j'étais depuis très longtemps atteint de gastralgie ; j'en étais arrivé à ce point que deux heures après mes repas commençaient pour moi des souffrances continuelles : lourdeur d'estomac, nausées successives, digestions paresseuses et difficiles, me mettant presque dans l'impossibilité de marcher, par suite de l'oppression produite par les aigreurs et la difficulté de digestion ; en un mot je ne pouvais prendre un repas sans souffrir ensuite. Les Pilules Suisses ont fait disparaître toutes ces indispositions ; grâce à elles, je jouis maintenant d'une santé parfaite, bien que je n'en aie même pas employé deux boîtes à 1 fr. 50, ce qui fait une dépense de 3 francs.

signé : L., Percepteur à D... (Haute-Marne) »

A M. HERTZOG, ph^{en}, r. de Grammont, à Paris.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10 Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables
 A vue 20/0
 A CINQ Jours de vue 30/0
 A six mois 41/20/0
 A un an et au dessus 50/0
 Escompte. — Encaissement
 Achat et vente de valeurs
 Coupons, Renseignements
 Emissions

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Viel-Remversé, 3, Lyon
 Angle de la rue du Doyné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes — Discrétion
 Connaît l'allemand. — Place les enfants.

VELOGRAPHE

Vernay

Rue de Sèze, 4
 et Avenue de Saxe, 72

LYON

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques **BONBONS GRAMONT** au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 1^{fr}75 ; demi-boîte, 1 fr. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.

Dépôts à Lyon, pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1 ; Lemonon, r. St-Joseph, 55 ; Casimir, avenue de Saxe, 82 ; à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier ; à Vienne, Boyet ; à Tarare, pharm. Moderne ; à Chalon-sur-Saône, Jacquin ; à Mâcon, Lacroix et dans toutes les pharmacies.

Agence Victor FOURNIER

LYON. — 14, Rue Confort, 14. — LYON

SUCCURSALES : St-Etienne, Rue Ste-Catherine, 6 — Grenoble, Passage Teisseire

BILLETTS DE LOTERIE

LOTTERIE INTERNATIONALE TUNISIENNE

Un million de francs de lots
 SIX MILLIONS DE BILLETTS

Cinq gros lots de	100,000 fr.
Deux lots de	50,000 fr.
Quatre lots de	25,000 fr.
Dix lots de	10,000 fr.
Cent lots de	1,000 fr.
Deux cents lots de	500 fr.
Total : 321 lots, formant 1,000,000 de fr.	

Le tirage se fera à Paris
 Les lots seront payés au siège du Comité

EXPOSITION D'AMSTERDAM

Composée de 6,000,000 de Billets

Cette Loterie donne en Lots
 LA MOITIÉ DE SON CAPITAL
 SIX GROS LOTS

1 Gros Lot d'une valeur de	200,000 fr.
2 — de 100,000 chacun	200,000
1 — de 50,000 fr.	50,000
2 — de 25,000 f. chacun	50,000
7890 — d'une valeur de	2,500,000

Total des Lots gagnants. 3,000,000 fr.
 Tirage le 10 novembre

DE L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

538 LOTS FORMANT DEUX MILLIONS DE FRANCS

14 millions de Billets	
GROS LOT : 500,000 FRANCS	200,000 fr.
Un lot de	100,000 fr.
Quatre lots de	50,000 fr.
Quatre lots de	25,000 fr.
Huit lots de	10,000 fr.
Vingt lots de	1,000 fr.
Cent lots de	500 fr.
400 lots de	500 fr.

Tirage du 15 janvier prochain
 Un tirage de lots supplémentaires, s'élevant à la somme totale de 200,000 francs, aura lieu le 15 janvier prochain. Ces lots se répartissent ainsi :
 1 Lot de 100,000 francs 100,000
 1 Lot de 25,000 francs 25,000
 2 Lots de 20,000 francs 20,000
 1 Lot de 5,000 francs 5,000
 40 Lots de 1,000 francs 40,000
 20 Lots de 500 francs 10,000
 Les billets non sortis à ce tirage devront être conservés pour le tirage définitif de 2,000,000 de francs dont la date sera fixée ultérieurement.

Loterie d'Amiens, pour l'achèvement du Musée de Picardie

1,200,000 BILLETTS

200,000 Francs de Lots

Un lot de	100,000 fr.	Un lot de	5,000
Un lot de	25,000	Vingt-cinq lots de 1,000 fr.	25,000
Un lot de	20,000	Cinquante lots de 500 fr.	25,000

Le paiement des lots se fera en argent
 Tirage prochainement

Prix du Billet : 1 Franc

(Envoi franco contre le prix du billet, plus 25 cent. par trois billets).

NOTA. — Après le tirage de chaque Loterie, la Liste des Numéros gagnants est adressée contre envoi préalable de 15 cent.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR LA VENTE EN GROS

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
 TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
 Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.